

# NOUS QUI DÉSIRONS SANS FIN EXPOSITION



Bertrand Dezoteux, *Harmonie*,  
2018, film, 20 min  
Production École municipale  
des Beaux-arts de Gennevilliers,  
Galerie Édouard Manet  
et Bertrand Dezoteux

Première exposition depuis  
l'installation de la galerie de Jeune  
Création à Romainville, *Nous qui  
désirons sans fin* a été pensée par  
Marion Bataillard, artiste,  
commissaire de l'exposition.  
Elle regroupe treize artistes aux  
pratiques différentes centrées sur  
la question du désir.

## I. DIALECTIQUE

**LA POULE** – La vie est affreuse !

**LE MOINEAU** – Pourtant, mon amie, tu l'aimes  
autant que moi !

**LA POULE** – Par quelle vilaine mécanique sommes-nous  
rendus à tenir à cette odieuse !

**LE MOINEAU** – Ah, tu y vas un peu fort ! Ne jouis-tu pas  
de ses douceurs aussi !

**LA POULE** – De douceur je ne vois souvent que promesse !

**LE MOINEAU** – Mais vivre cette promesse, n'est-ce pas  
déjà un bien en soi !

**LA POULE** – Une servitude, oui ! Une fumisterie !

**LE MOINEAU** – Je t'accorde un peu d'amertume !

Mais entends-tu donc que nous devrions être  
souverains sur la vie !

**LA POULE** – Nous courons comme des ânes après  
des carottes !

**LE MOINEAU** – N'est-ce pas une vision fabuleuse !

Les carottes sont magnifiques ! D'un orange vif, et bien  
charnues ! Le ciel de l'aube ! Et la course de l'âne,  
malgré tout !

**LA POULE** – Tu n'es pas sérieux !

**LE MOINEAU** – Je le suis ! On est la course, autant  
qu'on est celui qui court !

**LA POULE** – Mais voici le paon qui veut nous dire  
quelque chose !

**LE PAON** – Mes ami.e.s ! Le détachement !

Le détachement est notre seul salut !

**LA POULE** – Il dit vrai, je le crains, c'est dans la mort que  
réside notre liberté !

**LE PAON** – Non dans la mort, mes ami.e.s, mais dans la fin  
de l'aliénation ! Ne plus vivre sous le joug du désir !

**LE MOINEAU** – Mais le désir, c'est la vie !

**LE PAON** – Le désir n'est qu'une projection ! Il nous prive  
du contact avec le réel !

**LE MOINEAU** – Le réel n'est rien s'il n'est pas animé !

**LE PAON** – Animé de tourments ! Vous croyez saisir,

et ne faites que souffrir ! Accueillez la vérité !

**LE MOINEAU** – Ta vérité n'est qu'un idéal de déprimé !

Tu as peur de vivre, voilà tout !

**LE PAON** – C'est se rendre la vie invivable que de tendre  
toujours vers une promesse ! Je ne fais que partager avec  
vous cette sagesse, mes ami.e.s ! Je ne souhaite que vous  
épargner les errances que j'ai endurées pour y accéder !

**LA POULE** – Mais cette idée du détachement est encore  
une promesse ! Ériger ce principe en loi, c'est vouloir  
en récolter les fruits ! C'est un désir !

**LE MOINEAU** – Ne t'en vas pas, paon ! C'est un noble  
désir, à bien y penser ! Mais sa logique-même nous mène  
à considérer nos désirs comme une part du réel, avec  
laquelle il convient de composer !

**LA POULE** – Laisse-moi poursuivre une pensée parente !  
L'ultime objet de désir, c'est le réel !

**LE MOINEAU** – Et notre ultime réalité, c'est nous !  
Nous désirant !

**LA POULE** – En désirant le réel, c'est donc notre désir  
que nous désirons !

**LE MOINEAU** – Sommes-nous condamnés à flirter  
avec le réel sans jamais pouvoir le connaître !

**LA POULE, rêveuse** – Ah, le flirt ! Ah, la connaissance !  
Je ne sais pas si nous sommes bien avancés, mais  
la température est montée d'un cran !

*Depuis un moment déjà, un chat s'approche discrètement de  
nos trois amis. Hors de leurs vues, mis en appétit par le moi-  
neau, il attend l'occasion de bondir. Il salive déjà à l'idée de la  
chair tendre et des petits os croquants sous ses dents. Il  
s'amuse de leur agitation. Le paon s'éloignant, le chat replie  
ses pattes jusqu'à ce que son ventre touche terre, mais le  
voici soudain arrêté dans son projet friand. La musique des  
paillements enjoués de nos oiseaux, entrant en résonance  
avec le vent dans ses poils et l'ombre mauve de la colline plus  
loin, créé en lui une émotion troublante que d'aucuns appel-  
leraient esthétique. Il se trouve surpris par ce plaisir qu'il n'at-  
tendait pas. Il s'élançe pour ébaucher son geste de chasse,  
mais sa pensée est ailleurs. Le moineau s'envole vivement, la  
poule regarde le chat d'un air circonspect, le paon n'a rien vu.  
Toujours ému par cette grâce imprévue, le chat dans sa fierté  
se dit qu'après tout, cela valait bien un repas. Le soleil a main-  
tenant atteint l'autre face de la colline, et le vent souffle dou-  
cement. La poule s'apprête à libérer son fondement de l'oeuf  
qui le gonfle à présent, le paon balaye devant sa porte, le moi-  
neau picore des graines et des petits vers.*

## II. WHAT ?

Embrassement, rêverie, farce, révolusion, renoncement, ardeur  
à nouveau. Ode ayant survécu à son auto-critique, cette expo-  
sition rassemble les œuvres de treize jeunes artistes. Leurs  
œuvres ont été choisies autour de la notion de désir, entendu  
comme élan vital, avec ou sans objet. L'exposition se propose  
comme mise en scène et exploration arbitraire de cette notion,  
dans ses aspects possiblement psychanalytiques autant que  
politiques, sexuels autant qu'existentiels. Peinture, photogra-  
phie, sculpture, image digitale, vidéo. La figure humaine y est  
référente, sa conscience d'elle-même, et son rapport de pré-  
hension ou de tension avec l'espace. On y apprendra tout ce  
que l'on sait déjà ; on la visitera comme on visite une chanson.

## III. PLAÇONS-NOUS UN MOMENT SOUS L'ÉGIDE DE CETTE CITATION

« Comment ce peuple à la sensibilité si vive, si impétueux dans  
ses désirs, si exceptionnellement doué pour la douleur, aurait-  
il supporté la vie, si elle ne lui était apparue sous la forme des  
dieux, dans le rayonnement d'une gloire suprême ? L'instinct  
qui a créé l'art, complément et accomplissement de l'exis-  
tence, destiné à nous persuader de continuer à vivre, c'est le  
même instinct qui a donné naissance au monde olympien où la  
"volonté" hellénique s'aperçoit transfigurée comme en un mi-  
roir. Ainsi les dieux justifient la vie humaine en la vivant eux  
aussi – c'est la seule théodicée suffisante. [...] Au degré apolli-  
nien de ce développement, la volonté réclame si impétueuse-  
ment l'existence, l'homme homérique s'identifie tellement à  
elle que la lamentation elle-même devient un hymne à la  
louange de la vie. »

Friedrich Nietzsche, *la Naissance de la tragédie*, 1872.

**Marion Bataillard, artiste et curatrice de l'exposition,  
et Johann Nöhles, artiste.**

*Nous qui désirons sans fin*  
Exposition collective  
du 12 octobre au 7 novembre 2019  
Vernissage samedi 12 octobre

Galerie Jeune Création,  
Fondation Fiminc, Romainville

Avec : Ellen Akimoto, Marion  
Bataillard, Diane Benoit du Rey,  
Nicolas Blum-Ferracci, Bertrand  
Dezoteux, Valentina Dotti,  
Cecilia Granara, Alice Guittard,  
Johann Nöhles, Simon Pasieka,  
Baptiste Rabichon, Simon de  
Reyer, Ariane Yadan

Commissariat: Marion Bataillard